

Gaspard ne lisait pas, ne s'intéressait ni aux films, ni à la musique.

Pourtant, il aimait passer du temps dans cet endroit qu'il continuait d'appeler bibliothèque. C'était un analogique réfractaire aux nouvelles communications.

*Les Temps Modernes !*

Loin de Chaplin, ce nom l'interloquait. Si la grande façade vitrée et sa profusion de lumière lui semblait bien moderne, les rayonnages aux livres serrés lui paraissaient d'un temps ancien. Ce qui le fascinait, c'était que ce lieu dégageait une puissance, celle d'une culture qui lui manquait. Il la percevait sans même penser qu'il pouvait y accéder. Tous ces documents devaient bien recéler quelque chose d'extraordinaire pour que leur soient dressés des sortes de temples. Ici son esprit vagabondait. Il avait toujours à l'esprit que devant une partition il avait eu, jadis, la sensation que ces signes incompréhensibles dessinaient des mouvements. Il était un spectateur de la culture mais un spectateur intuitif. Quand ceux de son âge qui se repaissaient du spectacle des moineaux attirés par les graines qu'ils distribuaient, son plaisir, à lui, était de voir les gens picorer des miettes de culture.

Archiviste, ses rayonnages lui avaient paru morts. Magasinier, il y avait perçu de l'animation. Ici les rayons étaient vivants. Des mains prenaient les ouvrages, les feuilletaient, les rangeaient, les ouvraient sur des tables. On se penchait dessus en chuchotant comme si le savoir était fragile et qu'on devait en être précautionneux.

Ce jour-là, une force imperceptible émanait de ce qui lui semblait être un fatras indémêlable. On était en mars. On cherchait des masques redoutant la contagion. Ce soir-là, on fermait pour le grand confinement. Gaspard voulut rester jusqu'au bout mais avant de partir, le narcoleptique qu'il était s'effondra, endormi, derrière un fauteuil.

Il se réveilla dans le silence. Tout le monde avait disparu.

Il eut l'impression que la médiathèque lui avait été confiée. Il s'aventura dans les rayons et distingua des individualités dans ce qu'il prenait pour un tout.

Le savoir était donc une sorte de mosaïque !

Il errait-entre les étagères, quand, dans une sorte d'oxymore, *La disparition* lui apparut sur une table. Il se rappela une querelle à bas bruit à son sujet. Un jeune trouvait stupide de se priver d'une lettre quand l'autre trouvait ce jeu linguistique extraordinaire. Gaspard savait devoir partir, mais il s'étonnait que les gens puissent avoir tant de chose à raconter et qu'on puisse se disputer à leur sujet. Il s'étonnait que *la disparition* ait été mise en évidence quand la vie au dehors était sommée de se cacher. Une facétie des documentalistes ?

La nuit tombait, il trouva une pièce aveugle destinée au repos du personnel et, obsédé redescendit chercher le livre et certain de ne pas être trahi par la lumière, il s'installa sur un canapé. Peu sûr de lui, il commença à lire.

Ce fut dur.

Au dos, l'air pétillant de Perec l'avait rassuré. Il y avait appris que manquait la lettre « e ».

Y aurait-il donc des lettres dont on n'avait pas besoin ?

Il ne comprenait pas grand-chose. La nuit durant il s'acharna sur le roman. Il l'aimait car il le guidait vers l'inconnu mais détestait sa complexité. Quelle excitation pourtant ! Les heures passant, piochant dans les réserves de thé et de gâteaux trouvées là, il ne lisait pas par plaisir mais comme une nécessité. Il regrettait son manque de connaissances, l'empêchant d'apprécier pleinement sa lecture. Mais doit-on absolument tout comprendre ? Au gré de ses réflexions, sa volonté d'aller au bout du livre devenait farouche. La nuit et Perec avaient englouti Gaspard.

Sa femme, Marthe, s'inquiéta. Elle prévint la police et interrogea les voisins. Le matin, la disparition de Gaspard paraissait en gros sur les sites des gazettes locales. En cette période, tout retard était une angoisse.

C'est en fin de matinée qu'une équipe municipale alla vérifier le bon ordre de la médiathèque. Explorant les locaux, elle trouva un homme couché sur le dos, les mains croisées sur le ventre emprisonnant un livre fermé. On le crut mort.

Gaspard dormait, épuisé par cette nuit sans sommeil et surtout par l'effort d'avoir lu toutes ces pages sans « e ». Expliquer cela lui parut si improbable qu'il ne répondit rien quand on lui demanda ce qu'il faisait là.

On l'interrogea. On le crut sénile. On fustigea son manque de civisme dans la conjoncture actuelle. Les sites d'information dénoncèrent que cette *disparition* n'en était pas une.

Pourtant depuis cette *nuit à la médiathèque* le Gaspard spectateur avait bien disparu. Maintenant, il sortait les livres, lisait quelques passages mais jamais un livre entier, et surtout rendait visite à *la disparition*, toujours étonné de la nuit singulière passée avec elle, la nuit où on le crut perdu.

Il ne sut jamais que le personnel ému, avait acquis d'autres exemplaires pour que le sien, *SA disparition* restât toujours sur l'étagère pour qu'il puisse en caresser la tranche à chacune de ses visites.